

REDÉCOUVRIR LA COLLECTION TORLONIA

RENCONTRE AVEC SALVATORE SETTIS
PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN FUMAROLI

Quelques jours avant le nouveau confinement, les Amis du Louvre ont eu la chance de se rendre à Rome pour visiter l'exposition « Les Marbres des Torlonia » au Palazzo Caffarelli. Rencontre avec le professeur Salvatore Settis, commissaire de l'exposition et président du Conseil scientifique du musée du Louvre, qui éclaire l'histoire de cette grande collection européenne.



Comment cette collection, si importante pour l'histoire du goût, a-t-elle été constituée ?

Salvatore Settis : La famille Torlonia, d'origine française, s'installe à Rome au milieu du XVIII^e siècle, et s'élève rapidement grâce à Giovanni Torlonia (1754-1829) et son fils Alexandre (1800-1886), accumulant puissance financière et titres de noblesse. Cette ascension sociale s'accompagna de l'acquisition d'une considérable collection d'œuvres d'art et d'antiques. Le prince Alexandre eut très vite une conscience aiguë de l'importance de celle-ci pour sa famille et son pays. Giovanni fut le banquier du pape Pie VI et de la famille Bonaparte, à commencer par Madame Mère. C'est à lui que revient la première acquisition en 1800 d'une centaine de pièces de ce qui restait de la collection de marbres du célèbre sculpteur, restaurateur et marchand d'antiquités Bartolomeo Cavaccepi, dont l'atelier, via del Babuino à Rome, était une étape obligée des visiteurs du Grand Tour. Cet achat fut complété un an plus tard par l'acquisition de la prestigieuse collection du marquis Vincenzo Giustiniani (1564-1637), l'ami et le mécène du Caravage, un des grands collectionneurs de la Rome du XVII^e siècle, homme d'un goût exquis, dont les

quelque deux cents marbres avaient suscité la convoitise de Napoléon lui-même lors de la vente. Le troisième achat de la famille, réalisé par la génération suivante, est encore plus spectaculaire. Il s'agit de la villa Albani (1866), via Salaria au nord de Rome, un chef-d'œuvre du goût à l'antique de la fin du XVIII^e siècle dont le cardinal Alessandro Albani (1692-1779), lui-même collectionneur compulsif, avait confié la décoration à Winckelmann. Ces acquisitions successives constituent le noyau d'une collection exceptionnelle de six cent vingt sculptures qui est pour la première fois exposée au public dans le musée Torlonia, via della Lunga, qui a ouvert à Rome en 1875.

Le collectionnisme des Torlonia est dû par un désir de reconnaissance sociale, mais aussi par un indéniable engagement civique pour offrir au nouvel État italien un grand musée des antiques...

S.S. : L'unification italienne a été un mouvement lent et souterrain, qui a connu des accélérations et des soubresauts, mais le patriotisme italien, la conscience d'appartenir à une culture et à une langue communes, était largement répandue au sein des élites de tous les États italiens avant l'unité. La très belle exposition du Louvre sur la collection Campana a récemment montré comment le marquis Giampietro Campana (1808-1880), parfaitement contemporain du prince Alexandre Torlonia, se sentait fidèle au gouvernement pontifical qu'il servait, sans renoncer au sentiment de revendication nationale italienne. Quelque chose de similaire animait le prince Torlonia. Un seul fait suffit à le démontrer : la soumission du pouvoir

pontifical face au pouvoir du roi d'Italie a été signée dans cette villa Albani que venaient d'acquérir les Torlonia. Le musée Torlonia naît en 1875 dans une nouvelle Rome, capitale de l'Italie depuis quatre ans. Si le roi s'était installé dans la résidence papale du Quirinale, les musées du Vatican étaient toujours propriété du pape, comme les musées du Capitole appartiennent jusqu'à aujourd'hui à la municipalité de Rome. Dans ce contexte, le musée Torlonia pouvait apparaître, à sa fondation, comme un musée privé qui consolidait l'identité d'une Italie nouvelle : il était purement et simplement le troisième grand musée d'antiquités de la capitale après les collections du pape et du Capitole.

Avant qu'elle ne soit achetée par les Torlonia avec ses collections, la villa Albani avait enrichi les salles du musée Napoléon. Un ensemble provenant de la collection Albani est aujourd'hui exposé au Louvre...

S.S. : En 1798, le gouvernement français place en effet sous séquestre cinq cent seize sculptures de la villa Albani destinées à enrichir les collections du futur musée Napoléon. Les descendants du cardinal Albani réussirent à en conserver trois cent quatre-vingt quatre, les cent trente-deux autres étant envoyées à Paris. Après la chute de Napoléon, les puissances victorieuses (Prusse, Autriche, Russie et Angleterre) décrétèrent la restitution des œuvres d'art soustraites au pape et aux autres gouvernements italiens, une décision qui ne sera dans les faits que partiellement mise en œuvre. Le sculpteur Antonio Canova fut nommé commissaire du pape pour les restitutions et fut

chargé de négocier avec le gouvernement français le retour des œuvres en Italie. Seules soixante-six sculptures furent restituées à la famille Albani. Les principales pièces de cet ensemble furent par la suite vendues par le prince Giovanni Alessandro Albani (l'héritier du cardinal Albani). Le Louvre en acheta vingt, les autres furent principalement acquises par le roi de Bavière et sont aujourd'hui conservées à la glyptothèque de Munich. C'est ainsi que le Louvre possède un ensemble de sculptures antiques qui proviennent de la décoration originale de la villa Albani et de ses jardins, tel le spectaculaire groupe des *Satyres en atlante* exposé dans la salle du Manège et qui fut immortalisé par Hubert Robert.

L'exposition que vous présentez des marbres Torlonia au Palazzo Caffarelli est en quelque sorte la préface à la création d'un nouveau musée d'antiquités...

S.S. : L'exposition des marbres Torlonia au Capitole marque le premier chapitre d'un protocole d'accord conclu en 2016 entre le ministère des Biens culturels italiens et la fondation Torlonia, créée par le dernier prince Alexandre Torlonia (1925-2017) et présidée par son neveu Alessandro Poma Murialdo. Il s'agit d'une collection privée qui n'avait pas été montrée au public depuis la fermeture du musée Torlonia en 1910. Cet accord prévoit de donner naissance à un nouveau musée Torlonia qui permettra d'exposer de manière permanente cette collection dans son intégralité, et pas seulement les quatre-vingt-douze sculptures que nous avons choisies pour l'exposition du Palazzo Caffarelli. Le ministre de la Culture Dario Franceschini a proposé d'installer l'ensemble dans le palais Silvestri Rivaldi, une grande résidence cardinalice de Rome qui est en cours de restauration, en face du Colisée, et a annoncé que l'État débloquait un budget de quarante millions d'euros pour financer la création de ce nouveau musée.

Comment avez-vous choisi les quatre-vingt-douze marbres présentés dans l'exposition ?

S.S. : J'ai voulu que cette exposition soit aussi une contribution à l'histoire européenne de l'institution muséale. Le parcours de visite est organisé comme une remontée dans le temps à travers les collections d'antiques qui ont contribué à la formation de



Antinoüs
bas-relief de la villa Albani
photographié par
Robert Macpherson
dans les années 1860.

l'idée moderne de patrimoine : il part de l'évocation du musée Torlonia de la fin du XIX^e siècle puis montre quelques-unes des sculptures qui proviennent des fouilles Torlonia entreprises au début du même siècle, pour ensuite aborder les collections plus anciennes des XVII^e et XVIII^e siècles (Albani, Cavaccepi, Giustiniani) qui sont elles-mêmes constituées à partir de grandes collections princières de la Renaissance. Enfin, le parcours se conclut dans la salle Marc-Aurèle où les musées du Capitole ont réuni pour l'occasion les bronzes antiques que le pape Sixte IV offrit au peuple romain en 1471. Ce geste politique sans précédent avait été à l'origine de la fondation des musées du Capitole par le pape Clément XII en 1733, il marquait la naissance du premier musée d'Europe, autrement dit le premier musée du monde. ■